

Mesdames,

Messieurs,

Il est bien triste pour vous, Madame, de pleurer aujourd'hui la mort du compagnon de votre vie et pour vous, Mesdames et Messieurs, de perdre un fils, et un gendre aussi chéri. Il est triste pour nous aussi, ses amis, de commémorer sa disparition et de regretter qu'une fois de plus la mort ait frappé un grand serviteur du pays.

Nous l'avons tous connu; il peut sembler inutile d'énumérer ses qualités mais, cependant, comment ne pas rappeler une si belle existence tout entière dévouée au bien public.

Claude MAIRESSE naît le 15 octobre 1911 dans la Marne. Son père s'installe l'année suivante à La Capelle et le jeune Claude fait brillamment ses études secondaires à Fournies, puis son P.C.N. à Reims et sa médecine à Paris.

Installé à St-Quentin le 1er décembre 1936, il s'intéresse tout particulièrement aux problèmes de médecine industrielle qui satisfont à la fois son esprit moderne, son initiative et ses tendances sociales. Il est nommé médecin d'usine à Cauchy et y manifeste à la fois les qualités médicales que sa clientèle particulière lui avait déjà reconnues, et de grandes qualités d'organisateur.

.../...

La guerre survient. Claude MAIRESSE part comme médecin de bataillon; mêlé aux durs combats de 1940, il est fait prisonnier le 23 Mai dans les conditions glorieuses que définit sa citation :

" Médecin de bataillon d'un bel allant, d'un grand
" courage et d'un dévouement absolu. A Bouchain, pendant la
" bataille de l'Escaut du 20 au 26 Mai 1940, sous un violent
" bombardement et dans des conditions particulièrement diffi-
" ciles, a assuré le parfait fonctionnement de son poste de
" secours. Fait prisonnier, a su s'imposer à l'ennemi et est
" resté sur le champ de bataille jusqu'à la relève complète
" et l'évacuation totale des blessés ".

Il est libéré comme sanitaire en janvier 1941; en revenant chez lui il fait à sa femme cette réflexion qui le peint si bien : " Quel dommage de n'avoir pu m'évader, j'avais préparé une si belle évasion ".

Les idées de la résistance le touchent dès son retour. Il est contacté par mes soins en 1942, prend la tête du secteur de St-Quentin et lui donne à la fois une activité et une organisation incomparables. Traqué par la Gestapo, obligé de quitter la Région au milieu de décembre 1943 et de gagner Paris, il reprend son activité à l'O.C.M.J., et à la tête de l'action immédiate dans la région parisienne.

En même temps, ses préoccupations professionnelles le poursuivent et il s'inscrit à la Faculté de Médecine pour suivre les cours de médecine légale et de médecine industrielle.

.../...

Dans toute son existence trop courte on trouve ainsi ce parallélisme de sa vie de combattant et de sa vie professionnelle. Il a toujours été un modèle d'équilibre dans la droiture et le dévouement.

Madame, Monsieur, je m'incline très bas devant votre douleur de père et de mère. L'ennemi déjà vous avait pris un gendre. Il y a un an il vous a pris votre fils. Seul, son lumineux souvenir éclaire maintenant votre vie toute faite de devoir et de dévouement au bien public. Vous saurez surmonter cette terrible épreuve car vous êtes de ces familles françaises dont le patriotisme est la vertu suprême.

Claude MAIRESSÉ était à peine tombé que votre fils s'engageait dans la Division LECLERCO. Comment aurait-il agi autrement alors que son frère aîné et Louis BACHY, par leur sacrifice, que Jacques BACHY par son héroïsme, lui prouvaient que le service de la Patrie était la loi de sa famille.

Madame, votre cher mari vous laisse quatre enfants. C'est une belle tâche que d'avoir à les mener sur la trace de leur père et à en faire de bons et courageux Français. C'est une rude épreuve que de vous trouver dans la vie toute seule avec le souvenir des jours heureux. Mais je vous connais bien, Madame, vous ne vous laisserez pas aller au pêché de la désespérance. Vous avez été la fidèle compagne de votre mari dans la lutte; la lutte n'est pas finie, vous ne l'abandonnerez pas, vous saurez inspirer à vos enfants les sentiments que leur aurait donnés leur père.

.../...

Mesdames et Messieurs, vous avez autour de vous la population de La Capelle et les camarades du Docteur MAIRES, la Résistance de St-Quentin et ceux de la Région de La Capelle qui ont tenu directement ou par l'intermédiaire de leurs représentants, à vous assister en cette triste et mémorable cérémonie et à vous offrir leur appui sincère. Nous sommes tous unis par la même admiration et la même affection envers Claude MAIRESSE, par la même estime envers vous, Madame, qui avez été sa compagne si dévouée, et envers ses parents éplorés.